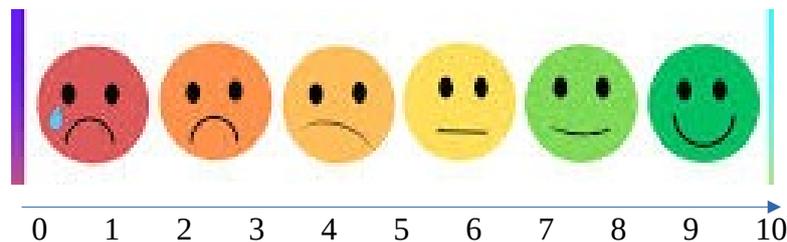


Une invitation à la joie - Néhémie 8 1.-12-

Comment envisagez-vous cette année 2025 ? L'envisagez-vous comme une année de repos, de fête, et de proclamation de liberté ? Pour nos frères catholiques, 2025 est l'année du Jubilé. C'est une tradition qui est issue de l'Ancien Testament. Tous les 49 ans, les juifs devaient consacrer une année à se reposer, à faire la fête et à proclamer la libération ! C'est génial non ? En ce début d'année du jubilé, posons-nous la question : *Sur une échelle de 0 à 10, comment estimons-nous notre coefficient de joie ?* Sachant que 0 c'est 'pas de joie du tout', et 10, 'le plus que vous puissiez imaginer avoir'....



Pourquoi ce chiffre ? Quels sont les facteurs qui sont en cause ?

Contexte :

Le texte que nous allons lire ce matin en Néhémie 8 invite à la joie. Il se passe à un moment particulier de l'histoire du peuple d'Israël. Nous sommes au 5ème siècle avant Jésus-Christ, dans la ville de Jérusalem. Un peu moins d'un siècle auparavant Juda et la ville de Jérusalem avait été détruits par les Babyloniens, et le peuple avait été déporté. Mais voilà que l'empire médo-perse a remplacé l'empire Babylonien, et que son roi, Cyrius, a autorisé de nombreuses populations déportées à retourner sur leurs terres d'origine. C'est le cas pour les israélites. Un certains nombres de déportés sont donc revenus dans leur pays. Mais il est dévasté, Jérusalem est une ville ravagée. Il faut reconstruire. C'est cette reconstruction que racontent les deux livres jumeaux d'Esdras et de Néhémie. Au moment du récit que nous allons lire, le but de cette reconstruction est en partie atteint. Le peuple a reconstruit le Temple, au moins en partie, et les murailles ont été terminées. Mais cela a été très long et difficile. Et il leur reste encore beaucoup de travail, car la plupart des maisons de la ville sont encore en ruines.

Néhémie 8.1-12 :

Le premier jour du mois, ils se rassemblèrent d'un commun accord à Jérusalem, sur la place située devant la porte des Eaux ; ils demandèrent à Esdras, le prêtre spécialiste de l'enseignement,

d'apporter le livre de l'enseignement du Seigneur que celui-ci avait donné aux Israélites par l'intermédiaire de Moïse. Esdras l'apporta devant l'assemblée composée des hommes, des femmes et des enfants en âge de comprendre. 3De l'aube jusqu'à midi, Esdras se tint sur la place située devant la porte des Eaux, et il leur lut à haute voix le contenu du livre. Tous écoutaient attentivement cette lecture. 4Esdras était debout sur une estrade en bois, dressée pour la circonstance ; il avait à sa droite Mattitia, Chéma, Anaya, Ouria, Hilquia et Maasséya, et à sa gauche Pedaya, Michaël, Malkia, Hachoum, Hachebadana, Zacharie et Mechoullam. 5Il était donc placé plus haut que l'assemblée ; lorsqu'il ouvrit le livre, tout le monde le vit et se tint debout. 6Esdras bénit le Seigneur, le grand Dieu, et tous répondirent : « Amen ! Oui, qu'il en soit ainsi ! », en élevant les mains. Puis ils s'inclinèrent jusqu'à terre pour adorer le Seigneur. 7Yéchoua, Bani, Chérébia, Yamin, Accoub, Chabbetaï, Hodia, Maasséya, Quelita, Azaria, Yozabad, Hanan, Pelaya et les lévites expliquaient cet enseignement au peuple tandis que celui-ci restait debout. 8Ils lisaient dans le livre de l'enseignement de Dieu, de manière distincte et en donnant des explications, afin que chacun comprenne ce qui était lu. 9Toute l'assemblée se mit à pleurer en entendant cet enseignement. C'est pourquoi Néhémie, le gouverneur, Esdras, le prêtre spécialiste de la Loi et les lévites qui expliquaient le texte, leur dirent : « Ce jour appartient au Seigneur votre Dieu ! Ne soyez pas dans le deuil, ne pleurez pas ! » 10Esdras ajouta : « Rentrez chez vous, prenez un bon repas, buvez d'excellentes boissons, et partagez avec ceux qui n'ont rien de prêt, car ce jour appartient à notre Seigneur. **Ne soyez pas dans la tristesse ! La joie qui vient du Seigneur vous donnera la force.** » 11Les lévites eux aussi apaisaient le peuple en disant : « Calmez-vous ! Ce jour appartient à Dieu. Ne soyez pas dans la tristesse ! » 12Alors tous rentrèrent chez eux pour manger et pour boire ; ils partagèrent leur repas avec ceux qui n'avaient rien et se livrèrent à de grandes réjouissances. Ils avaient en effet compris le message qu'on leur avait communiqué.

Ici s'arrête la lecture de la Parole de Dieu.

Ce texte est une invitation à la joie, mais pas n'importe quelle joie, la joie qui ne dépend pas des circonstances... Même les pires ? Honnêtement ça ne vous semble pas un peu utopique ? Ça ne vous crée pas un léger agacement ? Voire une boule au ventre ? Surtout quand vous êtes plus proche du 0 que du 10 sur l'échelle d'évaluation du coefficient de joie ? Ce ne serait pas un truc de personnes qui n'ont rien vécu de véritablement douloureux dans leur vie ?

Et pourtant la Bible parle bien de cette joie-là, mais contrairement à la philosophie stoïcienne, elle n'est pas le fruit d'une force intérieure personnelle, un entraînement à l'insensibilité à ce qui nous arrive. Dans notre parcours de réflexion autour de Néhémie 8 ce matin, nous allons nous interroger

sur les obstacles à cette véritable joie. Puis nous mettrons en regard avec les dons que Dieu fait pour rendre cette joie réellement possible au milieu de nos circonstances concrètes, heureuses et éprouvantes.

1. La joie véritable par le don de la dépendance à Dieu et du repos : une meilleure compréhension de soi.

Dans ma lecture de Néhémie, j'ai remarqué une première chose qui est très efficace pour saper la joie : la mauvaise image de soi. Si on se met des objectifs et qu'on ne les atteint pas, si on se compare aux autres, ou si de gros problèmes nous tombent dessus ralentissant notre vie et entravant nos projets, surtout si ce sont des projets voulus par Dieu !

Les Israélites rassemblés dans notre récit étaient en proie à tout cela. Ils formaient un peuple si petit et si faible (seuls 42 000 personnes étaient revenus d'exil) que leurs ennemis se moquaient d'eux avec violence : « qu'est-ce que ces minables Juifs veulent donc faire ? S'imagineraient-ils qu'on va les laisser agir et qu'en offrant des sacrifices à leur Dieu ils viendront maintenant à bout d'une telle entreprise ? Redonneront-ils vie à des pierres ensevelies sous des monceaux de poussière calcinée ? (...) Ils n'ont qu'à bâtir ! Si un renard s'élançait sur leur muraille de pierre, il la briserait ! » Néhémie 3.34 . Les habitants de Jérusalem ont réussi à accomplir une tâche difficile voulue par Dieu, certes ! Mais à quel prix ? Ils ont été accablés et ralentis par les manigances et le mépris de leurs ennemis. Et il y a eu des conflits en interne. Ils se sont divisés, certains se sont alliés à leurs ennemis de diverses façons, et certains Israélites en exploitaient d'autres...

La réponse de Dieu à cela, c'est de leur rappeler qui ils sont. Ils ne sont pas seulement un faible peuple éprouvé, ils sont le peuple que le Dieu de l'univers s'est choisi et s'est mis à part pour être saint. Ce rassemblement a lieu le premier jour du 7ème mois. Pour un juif c'est le premier jour de l'année, et ce jour-là est un jour tout particulier :

Lévitique 23.23-25 : Le Seigneur dit à Moïse : 24« Communique ceci aux Israélites :Le premier jour du septième mois, vous observerez un jour de repos, un jour de souvenir et de cris de joie, marqué par une assemblée solennelle pour le Seigneur. 25Vous n'accomplirez pas votre travail ordinaire, et vous m'offrirez un sacrifice consumé. »

Dieu leur a donné ce jour de repos, de culte et de fête comme un rappel important. Accepter de stopper la frénésie de leurs activités, pour réserver un temps non productif, juste pour se tourner vers Dieu et vers les autres, se réjouir, alors même que la tâche n'est pas terminée, les objectifs ne sont pas atteints...ce n'est pas simple ! Par le don de ce jour, ils doivent comprendre que ce qui compte vraiment, ce n'est pas que les autres peuples les admirent, ou que leurs murailles soient parfaitement terminées, mais c'est que Dieu les a choisis et qu'il veille sur eux et qu'Il les aime.

Le commandement du repos festif n'a pas été aboli par la venue du Christ, il l'accomplit pleinement, en faisant de chaque jour un jour consacré à Dieu, à vivre dans le repos de la dépendance à Dieu. C'est pourquoi, pour nous aujourd'hui, réserver du temps avec Dieu, ce n'est pas quelque chose que Dieu nous prend, c'est un don à recevoir. Pour ne pas tomber dans l'esclavage des exigences de la vie, des projets en chantiers, des incertitudes, des déceptions, et des épreuves. Recevoir le don du repos, c'est affirmer la priorité de notre relation à Dieu sur toutes les autres choses qui construisent notre vie. C'est proclamer pour nous-même que notre valeur et notre véritable richesse ne dépendent pas de ce que nous construisons mais de Dieu. Cette joie là est fruit de l'Esprit Saint, une réalité qui découle du fait de faire un avec Jésus-Christ notre sauveur. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons comprendre et vivre l'exhortation de Paul aux Philippiens (Ph 4.4) : Réjouissez-vous d'être unis au Seigneur. Je le répète : réjouissez-vous ! »

2. La joie véritable par le don de la compréhension de sa Parole : une meilleure compréhension de Dieu

Mais nous voilà déjà face à un nouvel obstacle. Comment trouver la joie, si la véritable joie au-delà des circonstances, existe uniquement dans la dépendance à Dieu, et que je ne suis pas absolument certain que Dieu est bon pour moi ?

Au fur et à mesure que les Israélites redécouvrent les écrits de Moïse, les paroles de la Loi, ils se mettent à pleurer ! Pourquoi ? Le texte ne le précise pas, mais cela est aisément devinable. A travers la lecture, ils ont redécouvert les exigences de Dieu envers eux, sa sainteté, et une partie de l'histoire des péchés de leurs pères, comment cela avaient abouti au jugement et à l'exil. Ils se sont inévitablement retrouvés confrontés à leur propres manquements. Leur façon de vivre en interne, sur certains points, est problématique : divisions, alliances avec leurs ennemis, et injustice sociale... ils découvrent l'étendue du problème... La seule source de joie véritable serait-elle pour eux un danger ?

Comment Dieu répond-il à cela ? En donnant la capacité de mieux comprendre sa personne par la compréhension de sa Parole. Vous avez remarqué la place qui est donnée à la Parole écrite de Dieu et à sa compréhension dans le passage ? Il est dit deux fois que la foule était composée de personnes capables de comprendre. La foule est attentive et réceptive, et c'est tout un groupe de spécialistes de la Loi qui ensemble prennent le temps tranquillement de tout bien expliquer au peuple. Et enfin, s'ils en viennent à vivre réellement ce temps de joie et de partage... c'est parce qu'ils avaient compris ce qui leur avait été enseigné.

Qu'ont-ils pu comprendre pour que cela change la donne ? Ce premier jour du 7ème mois, était aussi temps des sacrifices rituels. Ces sacrifices signifiaient la reconnaissance du péché et de sa

gravité, mais encore cela signifiait que Dieu pardonne le peuple qui reconnaît son péché. Dieu est bien pour eux. Nous n'avons plus besoin de sacrifices comme les juifs de l'époque, car entre temps Jésus-Christ a donné sa vie sur la croix, comme sacrifice perpétuellement efficace, pour tous et pour tous les temps.

1 Jean 1.8-9 « Si nous prétendons être sans péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. 9 Mais si nous reconnaissons nos péchés, nous pouvons avoir confiance en Dieu, car il est juste : il pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout mal »

Seule une bonne compréhension de la Parole de Dieu peut nous assurer que nous sommes pardonnés par Dieu si nous reconnaissons notre péché, peut nous apporter l'assurance que ce Dieu, de qui dépend notre joie profonde, est véritablement bon. Il fait et fera encore notre joie.

3. La joie véritable par le don du culte, de la fête et du partage : par une meilleure expérience du collectif.

Un dernier obstacle à la joie ressort de ce récit : une mauvaise expérience du collectif. Le fait de se sentir isolé, méprisé, incompris, jugé, utilisé, de vivre le contact avec les autres comme menaçant et non bienfaisant, sape durablement la joie. Entre éloignement de leurs frères de la diaspora, les menaces extérieures et l'injustice intérieure... ils cochent toutes les cases de la liste !

Comment Dieu répond à ces relations désordonnées et destructrices ? En leur apprenant à ouvrir leurs mains pour donner et partager. Ce jour consacré à Dieu est un jour tourné vers le collectif constructif : ils se rassemblent comme un seul homme, ils louent le Seigneur ensemble, ils lisent la Parole de Dieu ensemble, ils se l'expliquent l'un l'autre, ils reconnaissent leur péché ensemble et en sont pardonnés ensemble, et ensuite ils partagent un repas festif ensemble. Ceux qui n'ont rien ne sont pas mis de côté, ceux qui ont beaucoup donnent à ceux qui n'ont rien de sorte que tous sont dans la joie et tous sont au même niveau, il n'y a plus de riches qui exploitent le pauvre, il n'y a que des frères qui prennent soin les uns des autres et qui cessent de se mépriser. Ce premier jour de l'année, doit rappeler au peuple que c'est toute l'année qui doit être ainsi consacrée à Dieu et vécue dans la dépendance à Dieu, et le partage.

De la même manière pour nous, si notre relation à Dieu est première, elle est indissociablement liée à notre relation aux autres, car c'est là que seront vécus de façon concrète, les bienfaits de notre relation à Dieu. Or ne nous voilons pas la face, ce n'est pas une évidence de vivre ainsi chaque jour de notre vie. C'est pour cela que Dieu nous commande de prendre du temps régulièrement, même si notre travail n'est pas terminé, un temps consacré à nous tourner vers Lui, à reconnaître notre péché, nous rappeler qu'il est bon pour nous et qu'il pourvoit à nos besoins, qu'il est notre joie, un

temps pour nous tourner vers les autres, dans une relation d'amour et de partage, un temps dédié à la fête et à la reconnaissance et tout cela pour que tout le reste de la semaine en soit nourris.

Conclusion

Quand nous comprenons et que nous recevons tout cela, la joie véritable qui ne dépend pas des circonstances est réellement à notre portée. Mais alors ? Pourquoi, on ne le vit pas toujours ? Pourquoi est-ce trop souvent inaccessible ? Peut-être aurez-vous d'autres réponses à cette question, mais je crois que c'est parce que c'est terrifiant ! C'est terrifiant de prendre conscience que notre joie véritable se trouve au cœur du pouvoir et du bon-vouloir d'un autre ! Plus terrifiant encore, est d'accepter que cette joie véritable qui vient de Dieu inclut les épreuves ! Je crois que viscéralement, nous ne voulons pas d'une joie qui intègre les épreuves ! C'est pour cela que ce dernier verrou à la joie véritable fonctionne si bien, et que nous nous accrochons à cette joie petite et fragile, dépendante de notre capacité à la façonner ! Nous voulons croire que si nous maîtrisons un peu les choses, avec suffisamment d'efforts, il y a au moins une toute petite chance d'éviter les épreuves ! Mais c'est une bien plus grande utopie que la joie véritable ! Nous ne pouvons éviter les épreuves ! Cet espoir est un mensonge. Posons-nous alors cette question personnellement : est-ce que je veux vraiment m'accrocher à ce mirage ?

En réponse à notre panique intérieure il me semble que ce texte nous rappelle que Dieu tend sa main et nous invite. Voici ce que j'y entends comme invitation :

« Stop, repose toi un moment. Viens à ma rencontre, ta valeur n'est pas dans ce que tu réussis ou non, mais dans qui tu es. Tu es celui ou celle que je choisis et que j'aime plus que tout. Viens écouter ce que je dis de moi dans la Bible, je te donne des hommes et des femmes pour t'aider à comprendre, pour te permettre de me connaître pour que tu comprennes que je suis parfaitement bon et que je suis digne de ta confiance. Je ne vais pas te mentir, oui, y aura des épreuves, mais avec moi tu les traversera sans que cela te vole ta joie, jusqu'au jour où il n'y aura plus d'épreuves. Pour cette raison je te demande d'oser sortir de ta coquille, te réjouir, ouvrir tes mains et ton cœur, partager... et recevoir presque sans t'en apercevoir, la joie véritable qui vient de moi »

Voulons-nous encore nous accrocher au mirage d'une joie sans épreuves ? Ou voulons-nous nous tourner vers Dieu, pour recevoir de lui, le don de la joie en toutes circonstances ?

« Rentrez chez vous, prenez un bon repas, buvez d'excellentes boissons, et partagez avec ceux qui n'ont rien de prêt, car ce jour appartient à notre Seigneur. **Ne soyez pas dans la tristesse ! La joie qui vient du Seigneur vous donnera la force.** »

Anne-Claire LEM, pasteure